

Les procédés du *face-work* dans le texte coranique

GABANI Aicha

Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie)

Abstract

The aim of this article is to approach the maxims and principles of politeness developed by the current theoretical frameworks with the code of seemliness contained in the Qur'an since centuries ago.

From rite of dialogue to the requirements of personal relationships required by the position of the parties to the dialogue, we will show successively how the Quranic text contains a recommendation that conforms to face-work as politeness specialists define it, and which represents a topic of fruitful research in the field of pragmatics and sociolinguistics.

Keywords: interaction, interpersonal relationship, maxims, face, territory, politeness

Résumé

L'objectif de cet article est de rapprocher les maximes et principes de politesse, élaborés par les cadres théoriques actuels, avec le code de bienséance que renferme le Coran depuis des siècles d'antan.

Des rituels d'échanges aux exigences des relations interpersonnelles impliquées par le statut des partenaires de l'échange, nous montrerons tour à tour comment le texte coranique est ponctué de recommandations se conformant au travail de figuration tel qu'il se définit par les politessologues en faisant l'objet de recherches fructueuses en pragmatique et sociolinguistique.

Mots-clés : interaction, relation interpersonnelle, maximes, face, territoire, politesse.

المخلص

الهدف من هذه المقالة هو مقارنة ثوابت و مبادئ الأدب التي وضعتها الأطر النظرية الحالية مع تعليمات اللياقة الواردة في القرآن منذ قرون خلت.

من طقوس التحاور الى متطلبات العلاقات الشخصية التي تستلزمها مكانة اطراف الحوار، سوف نعرض دور بدور كيف أن النص القرآني تتخلله توصيات تتوافق مع سلوك اللياقة كما يعرفه إخصائيو الأدب، الذي يمثل موضوع بحوث مثمرة في مجال البراغماتية و اللغويات الاجتماعية .

الكلمات المفتاحية : تفاعل، العلاقة بين الأشخاص، الثوابت، وجه، إقليم، الادب.

« Aussi est-il parfaitement légitime non seulement de considérer le Coran comme l'expression d'une Révélation, mais encore de donner à la Révélation coranique une place tout à fait à part en raison de la garantie d'authenticité qu'elle offre et de la présence d'énoncés scientifiques qui, examinés à notre époque, apparaissent comme un défi à l'explication humaine » (BUCAILLE, 2007 : 433)

« Il n'y a pas si longtemps encore, il eût passé pour incongru qu'un linguiste en vienne à s'occuper de politesse – c'est-à-dire d'une chose que généralement l'on réduisait à quelques « formules » stéréotypées, et à quelques règles jugées trop normatives, et trop futiles, pour mériter d'être admises de plein droit dans le champ d'investigation d'une linguistique digne de ce nom » (KERBRAT-ORRECCHIONI, 1992 : 159)

Aujourd'hui, et précisément à partir de la fin des années 70 aux États-Unis, les études sur cette question connaissent un véritable essor. La politesse a pu s'instaurer comme domaine de recherche très important et fructueux en pragmatique et sociolinguistique. Et elle a même dépassé le statut de notion « mondaine » pour acquérir celui de concept scientifique.

Loin de pouvoir correspondre parfaitement à son sens « ordinaire », la politesse est manipulée par les interactionnistes comme une notion *construite* dans le cadre d'une *théorie*. La problématique de la politesse intervient au niveau de la relation interpersonnelle qui a été longtemps négligée au profit d'un intérêt prégnant pour le contenu informationnel transmis dans les échanges discursifs.

Sachant à cet égard que le Livre sacré des musulmans comporte plusieurs versets coraniques qui visent à réguler leurs relations interpersonnelles, nous allons tenter de rapprocher les maximes et principes de politesse élaborés par les cadres théoriques actuels avec le code de politesse et de bienséance que renferme le Coran, depuis des siècles d'antan.

Vu l'abondance des fondements théoriques élaborés pour la description du fonctionnement de la politesse, nous allons nous limiter aux modèles les plus célèbres et les plus exploités pour rendre compte des données empiriques, à savoir : les modèles de GOFFMAN, de LEECH, et de BROWN & LEVINSON.

Dans sa première élaboration en 1955, la politesse chez GOFFMAN s'identifie au *face-work*, expression traduite en français par *figuration*. Loin de son sens théâtral, la figuration désigne l'ensemble des procédures entreprises pour éviter que les interactants ne perdent ou ne fassent perdre la face. GOFFMAN (1973) a précisé ensuite que la conception de politesse s'articule sur les notions de « territoire » et de « face », lesquelles seront respectivement rebaptisées par BROWN et LEVINSON (1978) « face négative » et « face positive ». La notion de « territoire », qui provient de l'éthologie animale, recouvre à la fois le territoire corporel, spatial, ou temporel ; biens et réserves, matérielles ou cognitives. Quant à la notion de « face », elle correspond *grosso modo* au narcissisme, et aux images valorisantes construites et revendiquées par les interlocuteurs dans l'interaction.

La terminologie de *face positive* et *face négative* inventée par BROWN et LEVINSON a suscité des critiques du moment qu'elle donne à penser que « ces deux faces sont l'inverse l'une de l'autre, alors qu'elles sont en complémentarité, même si elles peuvent à l'occasion entrer en conflit » (KERBRAT 2005 : 125). Néanmoins elle a permis l'élaboration du concept générique de « FTA ».

L'expression « FTA » proposée par ces deux auteurs, reprend les initiales de *Face Threatening Acts* (ou *actes menaçant pour la face*). Elle est appelée pour désigner les potentielles menaces que constituent très souvent un certain nombre d'actes, verbaux ou non verbaux, accomplis par les interlocuteurs pendant l'interaction, et qui risquent de porter atteinte aux faces des participants.

Pour rendre compte de l'existence d'autres actes plutôt valorisants pour ces mêmes faces, KERBRAT-ORECCHIONI, qui a remanié le modèle de B-L, y introduit un autre terme : « FFA » ou *Face Flattering Acts*. Lequel terme désigne les actes flatteurs pour les faces comme les compliments et les remerciements.

Dans cet ordre d'idée, LEECH (1983) postule l'existence d'un archi-principe PP (Principle of politness) qui interagit avec le Principe de Coopération de GRICE (PC), et en vertu duquel les échanges communicatifs sont soumis au réquisit fondamental : « *Soyez poli* ». Les notions auxquelles recourt LEECH pour expliciter son archi-principe sont celles de « coût » et de « bénéfice ». Elles recouvrent un ensemble de maximes, dont voici la liste, présentée par KERBRAT (1992 : 181) :

Maximes et sous-maximes constitutives du PP

- I) **TACT MAXIM** (in impositives and commissives)
 - a) Minimize cost to other
 - b) Maximize benefit to other
- II) **GENEROSITY MAXIM** (in impositives and commissives)
 - a) Minimize benefit to self
 - b) Maximize cost to self
- III) **APPROBATION MAXIM** (in expressive and assertives)
 - a) Minimize dispraise of other
 - b) Maximize praise of other
- IV) **MODESTY MAXIM** (in assertives)
 - a) Minimize praise of self
 - b) Maximize dispraise of self
- V) **AGREEMENT MAXIM** (in assertives)
 - a) Minimize disagreement between self and other
 - b) Maximize agreement between self and other
- VI) **SYMPATHY MAXIM** (in assertives)
 - a) Minimize antipathy between self and other
 - b) Maximize sympathy between self and other.

Notions qui se rapprochent de celles du système de BROWN et LEVINSON, d'autant plus que lorsque LEECH lui-même affirme, cité par KERBRAT (1992 : 183) : « *Negative politeness consists in minimizing the impoliteness of impolite illocutions, and positive politeness consists in maximizing the politeness of polite illocutions* ».

Ainsi survolées, c'est à la lumière de ces données théoriques que nous allons examiner, dans une perspective contrastive, le fonctionnement du code de la politesse tel qu'il est institué par le texte coranique.

Pour ce faire, nous allons commencer par les données liées à la structure même de l'interaction.

Étant donné que la structure de l'interaction présente deux niveaux d'organisations : locale et globale. Le niveau d'organisation locale est garanti par des règles d'alternance des tours de parole ; alors que le niveau d'organisation globale stipule qu' « *En règle générale, toute interaction se déroule en trois étapes qui se succèdent dans le temps : ouverture / corps / clôture* » (TRAVERSO 1999 : 32).

Pour rendre plus explicite ce dernier niveau d'organisation, KERBRAT-ORECCHIONI (2005 : 243) explique que :

« *Toute interaction comporte en principe deux séquences encadrantes symétriques, dites d'ouverture (opning sequence) et de clôture (closing sequence), qui permettent d'assurer en douceur l'entrée en interaction et la sortie de l'interaction, et qui sont principalement concentrées autour d'un échange de salutations. Ces séquences liminaires possèdent une double fonction, organisationnelle (baliser le début et la fin de l'interaction) et rituelle (satisfaire aux exigences du face-work)* ».

Ceci dit, examinons à présent comment le Coran invite à "baliser le début" d'un échange — qui suit inévitablement la visite d'une personne — d'une manière satisfaisante aux exigences du *face-work* :

« N'entrez pas dans des maisons autre que les vôtres avant de demander la permission [d'une façon délicate] et de saluer leurs habitants... » (S.24/27)

Sans pour autant être initié à la science d'interprétation du Livre sacré, tout un chacun est en mesure de lire dans ce verset la recommandation de saluer les occupants d'un territoire quelconque avant d'engager une interaction quelconque. Mais aussi, de faire précéder ce rituel d'un autre acte de *face-work* impliqué par le contexte spatial : la demande de permission lorsqu'il s'agit d'une incursion dans un « territoire » privé.

Les cas de violations territoriales de nature non-verbale ont été abondamment décrits par les politessologues, et parmi lesquels figure la pénétration indiscreète dans les réserves d'autrui - lequel acte est considéré comme menaçant pour *la face négative* de celui qui le subit - Aussi, le Coran a enjoint, pour l'atténuer, de le précéder d'autres actes de figuration : la demande de permission et la salutation.

Considéré par les interactionnistes comme « le noyau dur » de l'ouverture de l'interaction, l'acte de salutation se présente dans ce verset comme une exigence au même titre que la demande de permission, où l'un ne peut suppléer à l'absence de l'autre.

L'importance incontestable du rituel de salutation dans le Coran s'explique par l'attention particulière que celui-ci la lui a accordée, et ce, en ce qui concerne sa façon même d'accomplissement :

« Si on vous fait une salutation, saluez d'une façon meilleure ; ou bien rendez-la (simplement). Certes Dieu tient compte de tout » (S. 4/91)

Rendre la salutation d'une façon plus courtoise permet, n'est-ce pas, de « maximize sympathy between self and other », selon les concepts de LEECH. Ensuite, si le réquisit fondamental de l'archi-principe PP de ce dernier est : « soyez poli », la recommandation transmise en filigrane de ce verset coranique est d' « être plus poli que l'autre », sinon aussi poli que lui.

Quant au comment le Coran a invité à « baliser la fin » d'un échange, d'une manière satisfaisante aux exigences du *face-work*, considérons ce verset où il prône ceux qui, présents dans une assemblée, ne la quittent pas sans prendre congé :

« Lorsqu'ils sont avec lui pour une affaire qui les réunit, ils ne se retirent pas avant de lui en avoir demandé la permission... » (S. 24/62)

Parce qu'il est justement inconvenant de « filer à l'anglaise ».

Somme toute, il est exigé dans le Coran de ne pas s'infiltrer dans un territoire d'échange (surtout privé), sans demander la permission, avant d'y entrer et avant d'en sortir. Ce qui permet, certes, « d'assurer en douceur l'entrée en interaction et la sortie de l'interaction » (Cf. supra).

Soulignons à ce propos que les procédures d'ouverture et de clôture de l'interaction n'ont pas intéressé exclusivement les conversationnalistes, mais aussi les ethnométhodologues et sociologues américains comme SCHEGLOFF et SACKS, et GOFFMAN. Et qui sont reconnues chez ce dernier sous le nom d'*échanges confirmatifs*.

Le Coran a également enjoint d'observer les exigences de la relation interpersonnelle impliquées par le statut des partenaires de l'interaction. Relation à propos de laquelle les interactionnistes distinguent deux niveaux : *la relation horizontale* (distance vs familiarité), et *la relation verticale* (le système des places).

Chaque niveau se traduisant par l'emploi d'un ensemble de marqueurs verbaux, paraverbaux ou non verbaux. Nous citons comme exemples : les données proxémiques, kinésiques, les termes d'adresse, intensité articulatoire, le timbre de voix, etc.

Reconnaissant l'importance capitale de cette dernière donnée dans le marquage de la distance interpersonnelle, M. GROSJEAN (1991), qui a entrepris à cet égard une recherche sur les différentes significations communiquées par le seul paramètre de la voix, cité par KERBRAT (1992 : 43), conclut : « *Principal système de communication à distance (...), la voix serait ainsi un signe fondamental du lien, en ce qu'il apparaît être le support idéal pour traduire par homologie notre distance psychologique et sociale à l'autre* ».

C'est pour cette raison que le Coran a enjoint de modérer sa voix lorsqu'on s'adresse à celui à qui il est révélé :

« N'élevez pas vos voix au-dessus de la voix du Prophète, et ne haussez pas le ton en lui parlant, comme vous le haussez les uns avec les autres... » (S. 49/02)

Dans la communauté musulmane, le Prophète étant l'élu de Dieu qui l'a favorisé par la révélation coranique, il est donc considéré comme le supérieur hiérarchique des musulmans. Ceux-ci lui doivent respect et obéissance. En raison de son statut et sa place prestigieuse, le Coran défend de lui parler sur le même ton qu'avec n'importe qui.

Ce disant, le Coran stipule ainsi plus ou moins implicitement l'existence d'un lien d'adaptabilité entre le style du parler et la hiérarchie sociale des interactants, chose que Pierre BOURDIEU ne fait que confirmer en définissant l'action même de parler comme suit : « *Parler, c'est s'approprier l'un ou l'autre des styles expressifs déjà constitués dans et par l'usage et objectivement marqués par leur position dans une hiérarchie des styles qui expriment dans son ordre la hiérarchie des groupes correspondants* ».

Par ailleurs, si nous réexaminons les maximes de LEECH, qui sont conçues principalement pour favoriser une meilleure figuration dans les échanges communicatifs, nous constatons facilement qu'elles invitent dans leur majorité au comment **paraître** *via* les actes assertifs ou expressifs, pour donner une image valorisante de *soi*. Et non pas au comment **être** réellement *via* ses comportements verbaux et non-verbaux. Or, cela rappelle à propos de l'éthos « *la vieille question de savoir si les vertus affichées (« mœurs oratoires ») doivent ou non correspondre aux qualités effectives du sujet (« mœurs réelles »)* » (KERBRAT 2005 : 303).

Comme la réponse du Coran est affirmative, lui qui abhorre l'hypocrisie, nombreux de ses versets coraniques n'invitent pas à afficher des qualités abstraites à travers des comportements discursifs, mais de les approprier réellement. À titre d'exemple, il ne recommande pas à propos de la modestie uniquement de « ne pas faire son propre éloge » comme le conçoit la 4^{ème} maxime de LEECH, mais d'**être** réellement modeste à travers son *behavior* :

« Ne prends pas un air arrogant en abordant tes semblables, ne te dandine pas avec insolence dans ta démarche ; Dieu n'aime pas l'insolent plein de gloriole » (S.31/18)

Bref, la question de *figuration* dans le Coran se fonde sur *la sincérité*.

Ainsi, il s'avère que le Livre sacré des musulmans, en outre de ses vérités scientifiques qui n'ont pas cessé de surprendre les savants de cette époque, confirme d'autres phénomènes sociologiques et sociolinguistiques à l'ordre du jour.

Enfin, les procédés de *figuration*, qui préexistent dans le Livre sacré des musulmans depuis plus de 14 siècles, invitent à reviser la problématique du *déterminisme du social sur le sujet* en sociologie et ethnométhodologie, car, pour les musulmans tout au moins, c'est le *déterminisme idéologique* qui l'emporte sur le paradigme social.

Bibliographie

1. BUCAILLE (M), *La Bible, le Coran et la science. Les écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Pocket, Paris, 2007, p. 433.
2. KERBRAT-ORRECCHIONI (C), *Les interactions verbales*, Vol .2, Paris, A. Colin, 1992, p. 159.
3. KERBRAT-ORECCHIONI (C), *Le discours en interaction*, Paris, A. Colin, 2005, p. 125.
4. TRAVERSO (V), *L'analyse des conversations*, Nathan, Paris, 1999, p. 32.
5. BOURDIEU (P), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, France, 1982, Fayard, p. 41.
6. VION (R), *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, 2000, Hachette, chap. 3.